21ème Année - Num. 4 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70°o) Le Num. L.50 - 18 Février 1973

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

M. Rivolin Victorin
4C, rue Turin
11100 AOSTE

LA ZONE FRANCHE

L'article que nous publions ci-dessous était déjà rédigé et composé depuis plusieurs jours, quand nous avons appris que quelque chose vient d'être fait à Rome en vue de la réalisation de la zone franche, à la suite d'un amendement présenté par les parlementaires valdôtains.

Nous prions donc nos lecteurs de tenir compte de ce nouveau fait, dont nous ne pouvons que nous réjouir mais qui ne nous dispense pas de poursuivre la lutte. Le député Chanoux lui même a déclaré en effet, au cours d'une conférence de presse: «Con questo provvedimento NON SI PONE LA PAROLA FINE alla lunga vicenda della zona franca valdostana. Inizia un nuovo capitolo che POTREBBE essere quello conclusivo.»

x x x

Dimanche 25 février, à l'occasion du 25e anniversaire de la promulgation du Statut Valdôtain, le Président de la République, M. Leone, viendra à Aoste pour remettre officiellement à nos autorités la Médaille d'or décernée à la Vallée d'Aoste pour sa contribution à la Résistance.

Il va sans dire que nous sommes fiers de cette distinction et heureux de la visite du Président de la République.

Nous faisons observer cependant que le Statut spécial d'autonomie octroyé à la Vallée d'Aoste en 1945, et promulgué en février 1948, n'a pas encore été appliqué intégralement.

Parmi les articles de notre Statut qui attendent encore leur réalisation, il y a notamment celui sur la zone franche.

Nous espérons que nos hommes politiques profiteront de la visite du Président de la République pour lui rappeler respectueusement l'art. 14 du Statut: «la Valle d'Aosta é posta fuori della linea doganale e costituisce zona franca.»

Le comportement de la République à l'égard des Valdôtains devrait se distinguer nettement de celui de la Monarchie et surtout du Fascisme, qui se souvenaient des devoirs des Valdôtains

(Suite page 4)

AUX SOURCES DE L'AUTONOMIE

CULTURE VALDOTAINE ET ETHNIE

Lorsque nous voyons des membres de courants idéologiques opposés se plaire à jouer aux paladins d'une même Cause, jusqu'à en devenir les apologistes, un doute nous atteint. Ou parmi ces paladins se cachent des dupes visant à détruire la cause qu'apparemment ils disent défendre, ou bien l'on a perdu la conscience de ce que cet Idéal représente, de sa valeur, de sa vraie signification et de sa portée dans la vie d'un Peuple.

C'est ce qu'il arrive de la Cause Valdôtaine, dont tout le monde déclare avoir épousé l'Idéal en dépit de toute honnêteté idéologique.

Duperie ou affaiblissement du sentiment et de la conscience valdôtains?

Quoi qu'il en soit, l'un cas ou l'autre sont également dangereux et nuisibles à la minorité valdôtaine.

S'il s'agissait d'un affaiblissement du sentiment valdôtain, il faudrait rechercher les causes naturelles ou politiques de ce déclin pour pouvoir les drainer et arrêter ce mouvement. Mais nous ne croyons pas devoir l'affirmer. L'existence et l'activité de certains groupes intellectuels et politiques-tels que l'U.V. le C.T.V., l'Académie de Saint-Anselme, - le besoin que de plus en plus les jeunes ressentent d'une recherche de la Culture Valdôtaine à côté de la culture que l'Ecole leur donne, un certain renouveau, même si très lent encore, de la vie intellectuelle de notre Région, ce sentiment, parfois même inconscient, de notre particularisme qui affleure à tout instant sont autant de preuves de la persistance de l'Idéal valdôtain.

Nous sommes donc obligés de croire que ce malentendu réside dans la volonté de certains milieux de duper les Valdôtains. Et le danger est alors d'autant plus grave, car il se cache derrière un apparent intérêt pour la cause valdôtaine et sa prétendue défense. Mais nous connaissons trop bien l'histoire du petit berger et du loup pour pouvoir croire aux affirmations de ces milieux, qui à une lutte ouverte préfèrent la ruse pour détourner les idées et les faits à leur propre intérêt, qui est celui de la centralisation et du nivellement étatique.

Ainsi nous voyons les groupes nationalistes agiter à tout vent l'étendard de la Culture Valdôtaine et en devenir les soi-disant défenseurs et propagateurs. Cependant la culture qu'ils nous proposent est dépourvue de tout fondement et de valdôtain elle ne peut plus avoir que le nom puisqu'elle n'a plus aucun rapport avec le peuple, dont elle devrait être l'âme. En effet ces prétendus défenseurs de notre culture sont prêts à abdiquer tout droit particulier devant les prétentions du régime centralisateur de l'Etat, sous le prétexte de l'universalité de la culture ou de ne vouloir se mêler du domaine politique.

Il n'y a pas, au contraire, la possibilité de promouvoir une Culture Valdôtaine sans l'Ethnie Valdôtaine ou en dehors de celle-ci, l'ethnie étant le support naturel et humain de la culture, juste équilibre entre universel et particulier.

Si nous voulons donc défendre notre Culture, il nous faut auparavant défendre et consolider notre Ethnie. Il s'agit, sur le plan subjectif, de faire prendre conscience de notre particularisme et de vouloir appartenir à une communauté qui par ses traits objectifs forme notre minorité ethnique.

Parmi ces données objectives nous retiendrons tout particulièrement le milieu géographique, les traditions, l'histoire et surtout la langue.

Si nous voulons maintenir et valoriser une Culture Valdôtaine, il faut avant tout maintenir et valoriser son support humain, c'est-à-dire en premier lieu ses données subjectives et objectives.

En effet, le jour où notre peuple n'aura plus conscience de son particularisme et de son appartenance à une minorité ethnique bien définie ou n'aura plus la volonté d'appartenir et de continuer à

(Suite page 4)

M. Hector Passerin d'Entrèves, professeur d'Histoire à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Turin.

Le Congrès de Châtillon et de Saint-Vincent promu par la Lombardie et par la Vallée d'Aoste

LES AUTONOMIES SPÉCIALES
et les minorités religieuses sous le fascisme

2ème partie

La violence du centralisme

Le Congrès d'étude « Le Fascisme et les Autonomies locales » qui s'est déroulé à Saint-Vincent et à Châtillon les 23 et 24 septembre derniers, sous la présidence de M. César Dujany, président de la Junte régionale de la Vallée d'Aoste, et de M. Sandro Fontana, assesseur à la Culture, Information et Participation, et avec la coordination scientifique du professeur Hector Passerin d'Entrèves, à remporté en Italie un vif succès dans les milieux scientifiques, culturels, politiques et régionaux.

Etant donné l'importance des sujets traités, nous avons consacré à ce Congrès, deux pages de « Nouvelles de l'Administration régionale ». Dans la présente page (la seconde) nous publions les synthèses des relations ayant pour thème les Régions devenues à Statut spécial après la chute du fascisme, et les Minorités religieuses italiennes.

La Vallée d'Aoste

M. Hector Passerin d'Entrèves a dit que la lutte pour l'autonomie contre l'état national centralisé précède et annonce la lutte contre le fascisme.

Le premier qui demanda quelques concessions autonomistes en faveur de la Vallée d'Aoste fut le groupe de la Ligue Valdôtaine, né en 1909, au lendemain de la première guerre mondiale, dans une « pétition » présentée à Orlando. Mais les revendications ethniques et linguistiques sont confinées dans le cadre d'une décentralisation, qui ne recherche pas des débouchés ou des solutions de "self-government".

On jalouse les concessions accordées au Haut-Adige. On demande la création d'un consulat français à Aoste qui pourrait donner son appui à l'émigration valdôtaine en France. On pense beaucoup à l'école : on lutte contre la loi Credaro de 1911, afin d'obtenir le français dans le programme des classes primaires, et non seulement hors des cours.

Entre 1923 et 1925, naît une nouvelle phase qui révèle les faiblesses des notables, de la haute bourgeoisie d'Aoste où se distingue A. Réan, président de la Ligue et personnage de premier plan dans le PPI. Ayant quitté le PPI, Réan préconise dans un nouveau journal (qui paraît en français sous le titre de « La Patrie Valdôtaine » - Organe indépendant des intérêts de la Vallée d'Aoste », à partir du 27 mars 1924) un ralliement au fascisme, sous le masque d'une attitude d'« indépendance » vis-à-vis des partis, d'un « éclectisme éclairé », d'un appui au renouveau des valeurs morales, sociales, religieuses, traditionnelles, voulu par le fascisme. Mussolini est présenté comme le pacificateur ; on soutient les promesses qu'il a faites personnellement à une délégation valdôtaine le 19 décembre 1923.

LE NIVELLEMENT BUREAUCRATIQUE

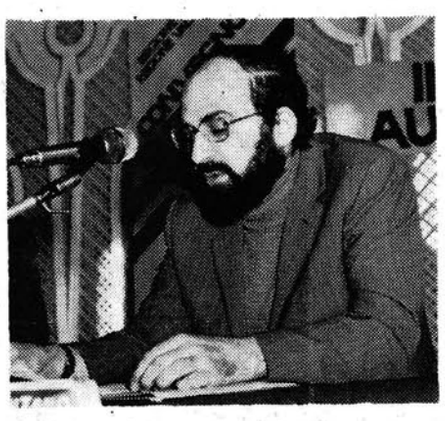
De son côté, A. Réan signe, avec d'autres, un recours adressé au ministre Gentile (le 13 mai 1924) pour l'enseignement du français au Lycée d'Aoste, et le préfet de Turin signale que les signataires ont appuyé la *liste nationale*.

Cet appui à la liste nationale est un épisode capital dans l'action de Réan et de quelques autres exposants de la Ligue : il soulève l'indignation d'hommes tels l'abbé Joseph Trèves, chef de file du clergé, défenseur intransigeant des traditions culturelles et de la langue française, tels Emile Chanoux (à cette époque étudiant universitaire), etc. Une polémique naît entre les journaux catholiques « Le Pays d'Aoste » et le « Duché d'Aoste », et le journal de Réan, à qui l'on reproche d'entraîner la Ligue sur une voie choisie par lui seul.

Le foyer de la lutte contre la suppression des écoles de hameau, contre le « nivellement » bureaucratique, se déplace désormais vers les classes semi-prolétaires (petits propriétaires, instituteurs des écoles primaires et bas clergé). Il faudrait étudier davantage certaines personnalités de curés, d'instituteurs, de paysans ; il faudrait parler davantage de l'action et de l'organisation de l'Abbé Trèves qui affronte le « rouleau compresseur » bureaucratique. La bureaucratie s'incarne dans le personnage caractéristique [illegible]

Cependant la « phase » pénible de la lutte de « nivellement » s'ouvre par la création de la Province d'Aoste, « marque de frontière » de la souche italique, don faux et onéreux aux « fidèles montagnards » en 1927. La résistance, toutefois, ne s'est pas assoupie : elle continue clandestinement avec la fondation de la « Jeune Vallée d'Aoste », organisme en quelque sorte « conspirateur », promu par l'Abbé Trèves, par Emile Chanoux et par d'autres courageux appartenant au milieu paysan. Leur lutte s'achève, hélas, tragiquement avec le sacrifice de Chanoux, tué en prison par les fasciste en mai 1944.

SECHI : La Sardaigne



M. Salvatore Sechi, professeur d'Histoire Contemporaine à la Faculté de Sciences Politiques de Bologne.

Le professeur Sechi a tenu une relation sur le mouvement autonomiste sarde ; il a analysé sa naissance et ses premières manifestations, puis les modes et les causes de la désagrégation du « Partito Sardo d'Azione ».

Il a clairement démontré que la cause principale des scissions et de la désagrégation de ce parti fut l'introduction dans son sein de classes sociales ayant des intérêts opposés : « Il était évident, a-t-il dit, que la bourgeoisie sarde et les hommes qui lui étaient liés ne pouvaient pas lutter pour la rédemption des masses ouvrières de l'île, car ils étaient eux-mêmes des liens organiques entre la Sardaigne et le capitalisme continental responsable de l'exploitation coloniale de cette région ».

Il a ensuite analysé la constante oeuvre de médiation de Mussolini, décidé à briser le mouvement par une lente action d'absorption, plus que d'opposition violente, la justifiant avec la force politique et la composition sociale du mouvement autonomiste.

M. Giuseppe Negri, de l'Institut Supérieur de Sciences Sociales de Trente.

NEGRI : Le Trentin-Haut-Adige

L'orateur a expliqué comment le fascisme, ennemi de toute expression autonomiste, n'essaya même pas de résoudre le problème du Haut-Adige, dans ce sens qu'il fallait tenir compte de la réalité tionalistes italiens les plus fervents, descendait des anciens colonisateurs romains devenus « allemands » sous la contrainte de la domination des Habsbourg.

« On se soucia, a-t-il dit, d'italianiser au maximum la façade extérieure, en négligeant le fait que le fossé séparant les groupes ethniques s'élargissait d'une façon démésurée ».

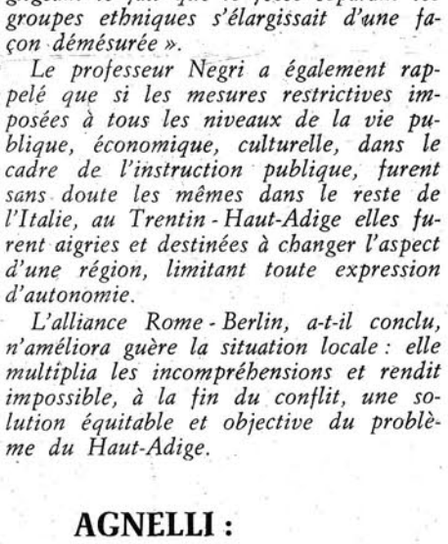
Le professeur Negri a également rappelé que si les mesures restrictives imposées à tous les niveaux de la vie publique, économique, culturelle, dans le cadre de l'instruction publique, furent sans doute les mêmes dans le reste de l'Italie, au Trentin - Haut-Adige elles furent aigries et destinées à changer l'aspect d'une région, limitant toute expression d'autonomie.

L'alliance Rome - Berlin, a-t-il conclu, n'améliora guère la situation locale : elle multiplia les incompréhensions et rendit impossible, à la fin du conflit, une solution équitable et objective du problème du Haut-Adige.

AGNELLI : Le Frioul Vénétie Julienne

La politique du fascisme à l'égard des autonomies locales de la Vénétie Julienne a été analysée par le professeur Agnelli, qui a démontré comment toutes les forces politiques locales se prononcèrent en faveur du maintien des lois autrichiennes et contre l'introduction de la nouvelle législation.

Tout en déclarant qu'il ne faut pas, pour autant, créer un mythe des lois autrichiennes, M. Agnelli a relevé que l'introduction de la législation italienne en 1923 fut un vrai désastre.



M. Arduino Agnelli, professeur d'Histoire des Doctrines Politiques à d'Université de Trieste.

Lorsque les forces politiques comprirent qu'elles ne réussiraient pas à défendre leurs instances sur le terrain administratif, elles cherchèrent d'autres voies: il y eut quelques tentatives libéral - nationalistes ou républicaines de se servir de mouvements d'anciens combattants, qui s'efforcèrent d'empêcher une politique de dénationalisation aveugle. L'orateur a ensuite souligné que pendant longtemps toute possibilité de présence de la langue slovène fut confiée au ministère de l'Eglise, ce à quoi l'on doit accorder la plus grande importance, a-t-il dit, pour comprendre certaines positions des mouvements nationaux slovène et croate dans la Vénétie Julienne.

GANCI : La Sicile

M. Massimo Ganci, professeur à la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Palerme.

Après avoir analysé les antécédents du courant autonomiste sicilien et les premières réactions au régime fasciste dans les différentes couches de la population, le prof. Ganci a examiné la naissance de l'opposition au fascisme à la fin des années vingt. Opposition dont le dénominateur commun était le « sicilianesimo » et qui, après s'être développée dans le milieu intellectuel, se propagea dans toutes les classes et à de différents niveaux de conscience. L'orateur a, ensuite, souligné la nature idéologique du « sicilianesimo » antifasciste, caractérisé par un souci immanent plus que par un intérêt pour les problèmes de l'après-fascisme.

Un aperçu du progrès de l'esprit d'autonomie sicilien, après le débarquement des Alliés et jusqu'à la mise en vigueur du régime autonomiste en Sicile, a conclu sa relation.

VALABREGA : Les Juifs

La politique fasciste envers les Juifs — a dit le prof. Valabrega — ne peut se soustraire à la condamnation qui semble avoir été prononcée à l'unanimité ; toutefois ce jugement ne doit s'appuyer ni sur l'hypothèse que les Juifs étaient meilleurs que les autres et que, par conséquent, leur persécution avait été particulièrement perverse, ni sur la supposition que le fascisme ait été, à un certain moment, frappé par la contagion de la cruauté diabolique des Nazis, ni sur une définition restrictive du phénomène fasciste, qui méconnaîtrait les appuis considérables et décisifs que ce régime trouva auprès de vastes secteurs du monde industriel, bancaire, agraire, de la bureaucratie de l'Etat, de l'armée, de la police, du clergé, et auprès de la maison de Savoie.

Dans sa conclusion, M. Valabrega a souligné le fait que, dans la succession des événements, le fascisme crut utile, à un certain moment, d'opprimer les Juifs simplement parce qu'il était « le fascisme » : et ceux qui, au début, se rallièrent au régime fasciste, le ratifiant maintes fois par la suite, ne peuvent pas se sentir exemptés de leurs propres responsabilités.

Le professeur Guido Valabrega.

PEYRONEL : Les Vaudois

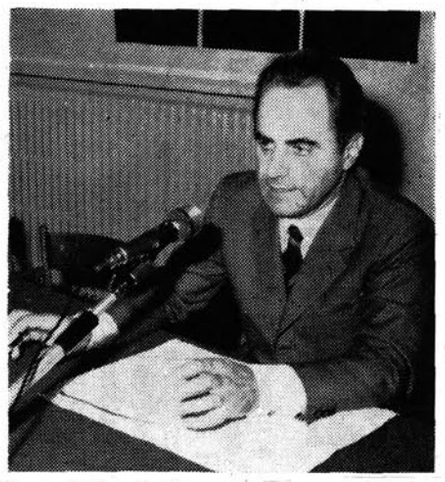
La relation du professeur Giorgio Peyronel sur « les Vaudois, les Autonomies locales et le fascisme » a été lué, après une communication du pasteur Alberto Ribet.

Le prof. Peyronel a expliqué que les autonomies obtenues par les Vaudois dans leurs vallées étaient tout d'abord ecclésiastiques : une association libre d'églises locales.

Si, en hommage au principe de la séparation des Eglises et de l'Etat, les Vaudois acceptèrent, bien qu'à regret, de passer à l'Etat leurs nombreux établissements scolaires, ils ne purent soumeture de la frontière, la guerre chauvine à la langue française, l'hostilité envers certaines institutions ou activités locales, etc.).

Le fascisme était surtout la négation de cet Etat de droit pour lequel les Vaudois avaient lutté pendant des siècles. Par conséquent, il était bien évident qu'il fût considéré par la population des vallées vaudoises comme étant incompatible à la fois avec leurs traditions de liberté et d'indépendance et avec les principes généraux de la vie civile.

SCOPPOLA : Les minorités évangéliques



M. Pietro Scoppola, professeur d'Histoire des rapports entre l'Etat et l'Eglise à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Rome.

Sur la base de documents des Archives centrales de l'Etat et d'autres pièces, le professeur Scoppola a examiné l'attitude du régime fasciste et de l'Eglise catholique à l'égard des églises évangéliques. Après avoir souligné que le fascisme, au contraire de l'état libéral, ne chercha jamais à se servir des églises évangéliques pour freiner la pression du catholicisme en Italie, tout en exerçant une surveillance attentive sur elles, il a démontré que, après l'accord avec l'Eglise catholique (1929), le régime fasciste accorda une grande importance aux désirs du Vatican. En effet, c'est à partir de ce moment que l'attitude hostile du régime envers les cultes évangéliques fut largement conditionnée par l'intolérance catholique. Cette mentalité d'intolérance, a tenu à souligner le rapporteur, provenait déjà du passé : elle ne fut que raffermie par l'illusion d'une restauration confessionnelle de la part du régime fasciste.

CULTURE VALDOTAINE ET ETHNIE

(Suite de la page 1)

former cette communauté opposée à l'Etat centralisateur, ce jour-là notre peuple n'aura plus de Culture propre.

Cessant la cause, cessera l'effet!

Il nous faut partant combattre toute tentative d'aliénation ethnique, que ce soit par la suppression ou l'appauvrissement de nos droits politiques, économiques, administratifs ou par l'oubli ou la déformation de notre patrimoine social et historique. En dernier terme, il nous faut veiller au maintien et à la sauvegarde des données objectives de notre Ethnie, les seules qui agissent directement sur la prise de conscience et la volonté et qui les déterminent.

Il va sans dire que l'aliénation du patrimoine ancestral, au sens propre du mot, outre que provoquer une massive pénétration d'éléments étrangers, de soi-même contraire à l'équilibre actuel, ferait des valdôtains autant de déracinés, incapables de sentir encore le besoin de conserver une Culture propre et facilement assimilables par la Culture de l'ethnie dominante.

Nous notons en effet que le sentiment valdôtain s'est conservé beaucoup mieux dans la masse paysanne, ancrée à son sol et à ses traditions, que dans la bourgeoisie et la masse ouvrière. Dans ces deux classes, qui n'ont plus de liens directs avec le sol et plus ouvertes partant à d'autres instances, le sentiment valdôtain s'est presque effacé ou tout au moins beaucoup affaibli.

Il en est de même pour cet autre patrimoine ancestral formé par les traditions, l'histoire et les moeurs. Mais l'élément objectif le plus précieux est sans contredit la langue maternelle qui véhicule, mieux que tout autre élément, l'ensemble des données ethniques et traduit le mieux le caractère de notre peuple. On ne peut concevoir de Culture Valdôtaine sans le support de cet élément ethnique.

En concluant nous dirons qu'entre Ethnie et Culture il y a un lien d'étroite dépendance, de cause à effet. Il est inutile de vouloir rechercher une Culture Valdôtaine indépendamment de l'Ethnie Valdôtaine, celle-ci étant la présupposition de la première et la seule force capable de la déterminer.

Il nous faut partant, en dernier terme, préférer les hommes appartenant à l'Ethnie Valdôtaine à une soi-disant Culture Valdôtaine possédée par des anonymes.

Joseph-César PERRIN

LA ZONE FRANCHE

(Suite de la page 1)

mais point ou peu de leurs droits.

Nous aurions tort, cependant, de donner toute la faute au pouvoir central. La faute est en partie à nous, qui ne connaissons pas toujours nos droits ou n'y tenons pas assez.

Tel est le cas de la zone franche.

La solution PROVISOIRE des «contingents» dure depuis cinq lustres et finira par devenir DEFINITIVE.

Est-ce cela que l'on veut?

Nous aimerions savoir ce que pensent de la zone franche M. le député Chanoux et M. le sénateur Filliétroz, M. le président Dujany et ses collègues du gouvernement régional, ainsi que les représentants valdôtains des différents partis.

Est-il permis de leur demander quelles sont leurs intentions à ce sujet?

Tiennent-ils encore à la zone franche?

Et si la réponse est oui - comme nous osons espérer - que comptent-ils faire pour obtenir l'application de l'article 14 du Statut?

Voilà la question que nous avons l'honneur de leur poser à l'occasion du 25e anniversaire de la promulgation du Statut.

Les cérémonies et les beaux discours nous plaisent beaucoup, mais nous goûtons davantage les réalisations.

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Perrier, profondément touchés de la grande démonstration d'estime et d'affection reçue à l'occasion de la mort de leur chère Maman

SALVINE PELLISSIER
veuve PERRIER

remercient toutes les personnes qui par des paroles, des prières et des écrits ont pris part à leur douleur.

Ils remercient en particulier la population d'Arvier, M. le Curé Fosson, les chantres, le Dr Frassy, le Dr Menegatti et tous les amis, parents et connaissances.

Arvier, 25 janvier 1973

La famille Vuillermin, profondément touchée de l'imposante manifestation d'estime et d'affection reçue à l'occasion de la perte de son cher

SERAPHIN VUILLERMIN

remercie toutes les personnes qui par leur présence, leurs paroles, leurs messages et leurs prières ont voulu prendre part à sa douleur.

Un remerciement particulier à la population de Brusson et des pays voisins, de Nus, Oyace et Saint-Christophe, à M.M. les Curés de Brusson et de Challant-St-Victor, aux Ecclésiastiques, au Syndic d'Oyace et à tous les parents, amis et connaissances.

Brusson, 31 janvier 1973

A TRAVERS LA VALLEE

ARVIER — MARIAGE

Notre ami Guy Milliéry, membre du Comité de direction de la Section d'Arvier et conseiller communal, vient d'unir sa destinée à celle de Mlle Franca Roux.

Nos félicitations et souhaits de bonheur à ce nouveau foyer valdôtain.

DECES

Henri Bovet, un des plus vieux unionistes de notre section d'Arvier, décédé à l,âge de 79 ans.

Franco Glarey, âgé de 16 ans, victime d'un tragique accident routier.

La section d'Arvier a également le regret d'annoncer le décès de M. Silvio Franchino, ancien chef de gare, ainsi que celui de Mme Salvine Pellissier, veuve Perrier, mère d'une nombreuse famille.

Nos condoléances aux familles Bovet, Glarey, Franchino et Perrier, en particulier à M. Marcel Perrier, membre du Comité de direction de notre section d'Arvier, conseiller communal et délégué au BIM, ainsi qu'à M. Bruno Perrier, membre de notre Mouvement.

CHAMBAVE — NAISSANCE

Naissance d'un premier-né dans la famille de M. Aldo Neyroz, vice-président de la section U.V. de Chambave. Le nouveau-né, qui est du sexe féminin, a reçu le nom de Josiane.

Félicitations à M. Neyroz et à son épouse Laure, et souhaits de prospérité à la petite.

ST-MARTIN DE CORLEANS - DECES

Le 24 janvier est décédé à l'âge de 71 ans M. Silvio Pieropan, ancien ouvrier de la Cogne.

Nos condoléances à toute la famille, en particulier à son fils le géomètre Jean Pieropan, membre du Comité de direction de notre section de Saint-Martin-de-Corléans.

Le 1er février est décédée à l'âge de 59 ans Mme Angeline Barmaverain, née Bionaz.

Nos condoléances à toute la famille, en particulier à son mari Laurent Barmaverain, membre de notre Section.

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION - VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste

ABONNEMENTS
Ordinaire L. 1 000 - (semestre L. 600)
Etranger L. 2.000 - Soutien L. 5.000
C.C. N° 2/ 40412

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal d'Aoste N° 2 du 24-5-1954
Imprimé par L'UNION - VALDOTAINE
29, rue Festaz - 11100 AOSTE